

Le Berger qui cherche

Quel homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? (Luc 15:4).

Le chapitre de Luc commence avec tous les publicains et les pécheurs qui s'approchent de Jésus, prêts à l'écouter. C'est un sujet pour lequel nous devons prier davantage : que Dieu agisse souverainement dans les cœurs des hommes et qu'il les prépare au salut. Ce travail peut se faire avec douceur, comme c'était le cas dans le cœur de Lydie, au chapitre 16 des Actes des Apôtres, lorsque le Saint Esprit a ouvert discrètement son cœur à l'amour de Dieu. « Et une femme nommée Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire, qui servait Dieu, écoutait ; et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle fût attentive aux choses que Paul disait » (v.14). Cela peut aussi arriver de façon inattendue, lorsque Dieu se sert d'événements troublants pour nous amener à nous agenouiller, saisis de crainte et de tremblement, comme le geôlier de Philippes, et à demander : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (v.30).

Ce que nous découvrons en venant à Christ, c'est la valeur qu'il nous accorde et son action pour nous « trouver ». Ceci est exprimé dès la première phrase de la parabole mémorable du Seigneur :

« Quel homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? » Israël était une nation de bergers. Abraham, Isaac et Jacob étaient tous bergers. Moïse était le berger qui a conduit son peuple aux bords de la terre promise. David était le roi-berger qui a établi le royaume et préfigurait, par la mise à mort de Goliath, l'œuvre du Christ, le Bon Berger, dans Jean 10. Luc nous dit que c'étaient les bergers qui étaient les premiers à voir « le Christ, le Seigneur » (Luc 2:11). Ceux qui écoutaient Jésus comprenaient leur histoire.

En résumé, le Sauveur a fait ressortir à son auditoire ce qu'il ressentait déjà au fond de son cœur : ils étaient perdus. C'est ce sentiment d'égarement qui les a attirés vers le Christ, mais en venant à lui, ils ont découvert qu'il était venu là où ils étaient. Il se présente comme le Berger qui recherche chaque brebis perdue « jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ». Ce message est transmis face à des spectateurs imbus de leur propre justice, furieux que le Sauveur s'approche si près de ceux qui étaient si loin de

Dieu.

Luc était un Gentil (païen) et il était choisi pour rapporter la parabole de la brebis perdue. Il était également choisi pour décrire avec force la réalité que cette parabole révèle. Il le fait au chapitre 19, lorsqu'il évoque le salut de Zachée, le riche collecteur d'impôts égaré : « Aujourd'hui, le salut est venu à cette maison, vu que lui aussi est fils d'Abraham ; car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:9-10). Luc l'exprime aussi avec une grande force lorsqu'il décrit le Sauveur sur la croix. Il nous aide ainsi à comprendre l'étendue de l'amour du Sauveur et le sacrifice qu'il a consenti pour nous racheter. Alors que Jésus mourait pour le monde entier, il « trouve » une brebis perdue : le brigand mourant sur la croix à ses côtés. Touché par son amour, le brigand s'est approché de Jésus : « Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume ». Il a alors compris que Jésus était venu jusqu'à lui pour ramener cette brebis perdue vers lui avec joie : « En vérité, je te dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:42-43).

Nous n'irons au ciel que parce que le Sauveur nous a cherchés et trouvés. Nous sommes chacun un témoignage de l'amour incommensurable du Bon Berger.

Gordon D Kell